



# ASSEMBLAGE

---

LE JOURNAL DES NANCÉIEN-NES \* NUMÉRO PREMIER \* MOUVEMENT SOCIAL  
JANVIER 2020 \* à la mémoire de Cédric Chouviat

---

Bienvenue à l'Assemblage,

Le journal qui se plie fièrement devant tes désirs. Cette ville n'est pas immense mais pourtant il y foisonne bon nombre d'initiatives et de voix politiques qui disent autre chose que ce que les médias dominants et les puissants nous ressassent à longueur de journée.

Le constat est simple : les militantes, révolutionnaires et autres progressistes ne sont pas tous d'accord entre elles et eux sur l'ensemble des méthodes d'action à utiliser pour changer la société qui nous opprime.

L'Assemblage fait le choix de la diversité de pensée et de pratique. Pétition, occupation, grève, sitting ou action directe ; nous considérons que ces moyens gagneraient à dialoguer au delà des clivages. Tant que nous restons divisés, ils comptent les billets. Tant que nous

ne sommes pas en capacité d'organiser des luttes revendicatrices et de les gagner, ils piétinent nos droits et nos existences. Tant que nous n'arrivons pas à trouver des lignes de front communes, la rentabilité s'immisce au plus proche de nos vies.

Il n'est pas lieu ici de faire un énième appel à la guerre contre le gouvernement, il nous faut simplement constater que les dirigeants sont entrain de détruire le peu de chose vivable dans ce monde et que pour faire cela ils nous veulent désarmés.

**Ecrire, penser, théâtraliser, occuper, s'organiser, saboter, collectiviser, créer, partager, manifester...**

**Nos armes sont milles verbes.**

**Prenons-les en mains.**

A l'Assemblage.

**Mi octobre :** En pleine période de crispation islamophobe, alors qu'une femme voilée qui accompagnait des enfants en sortie scolaire au conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté se fait agresser publiquement par un élu du Rassemblement National, le maire de Nancy Laurent Hénart verse dans le racisme et le populisme en déclarant vouloir interdire les sorties scolaires aux accompagnatrices voilées.

**07 décembre :** l'attachement viscéral de Laurent Hénart à la laïcité ne l'empêche visiblement pas de faire du défilé de la Saint-Nicolas (fête chrétienne) l'événement de l'année pour la ville de Nancy. L'enjeu est grand, une place au patrimoine mondiale de l'Unesco et des retombées touristique-financière. En clair, une ville par les riches pour les riches.

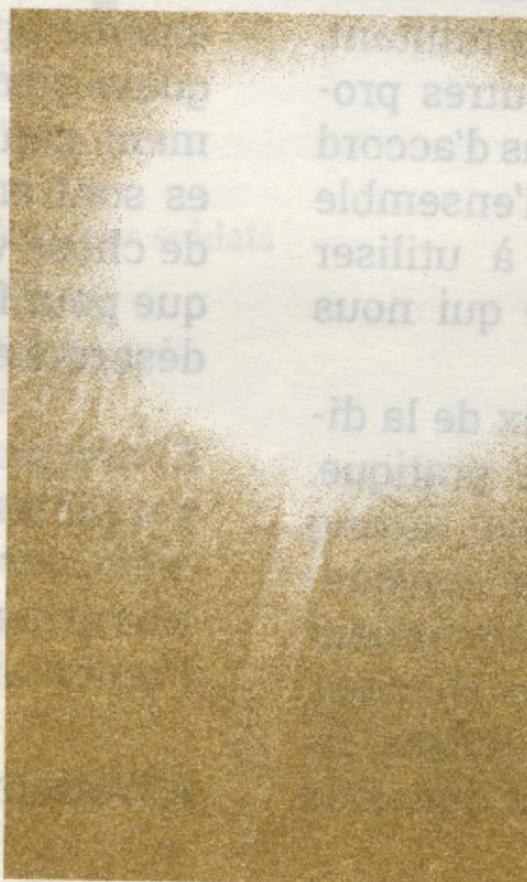
**Mi décembre :** Mathieu Klein vote le programme de renouvellement du tram au côté de Laurent Hénart. Opposition et majorité main dans la main pour faire du tram l'enjeu (futile) des prochaines élections municipales. Début décembre : Dans le cadre du mouvement social naissant, des assemblées générales sont organisées à la faculté de lettre de Nancy afin d'argumenter autour du projet de réforme des retraites et d'organiser la grève sur le campus. Malheureusement, des indésirables viennent semer le trouble dès les premières AG. Il s'agit de la Cocarde Etudiante, syndicat d'extrême droite regroupant des membres du Rassemblement Nationale, de Debout la France et de la frange dure de l'UMP. Sous prétexte d'une opposition à la politique néo-libérale du gouvernement Macron, ils viennent remplir leur

rôle historique de briseur de grève en empêchant les étudiant.es de s'organiser. Il leur sera rappelé plusieurs fois et de manière plus ou moins direct que leur présence n'est pas tolérée en AG.

**19 décembre :** Dans le cadre du mouvement social contre la réforme des retraites, une soixantaine de personnes bloquent le dépôt de bus du réseau Stan à Nancy. Le trafic est fortement perturbé durant toute la matinée.

**Lundi 30 décembre** une cinquantaine de personnes s'est retrouvée devant la prison de Nancy-Maxéville sur le plateau du haut du lièvre.

L'envie de faire résonner des chants révolutionnaires y a été plus forte que la répression le temps d'un feu d'artifice ! Des personnes de différentes chorales et un goûter au vin chaud



ont fait vivre un moment de convivialité là où la société enferme et divise le plus.

Leur volonté était d'afficher une solidarité aux détenus du centre pénitencière en cette fin d'année qui constitue toujours un moment où il fait bon rappeler que les réunions de familles sont pour certains des rendez-vous carcéraux. Ils et elles sont prisonnières de droit commun, ils sont des Gilets Jaunes victimes du macronisme, ils sont des prisonniers politiques en raison de leur engagement contre Bure, ILS et ELLES méritent que l'on n'oublie pas que plus de 700 personnes vivent actuellement dans des conditions inhumaines à quelques centaines de mètres de chez nous, que plus de 400 Gilets Jaunes ont été incarcérés depuis le début du mouvement, que l'un d'entre eux

vient de prendre 3 ans ferme à Nancy, que le taux de suicide est 6 fois plus élevé en détention qu'au delà des murs...

Prendre conscience de ce que subissent nos concitoyens c'est comprendre que le système détruit une partie de notre volonté de changer la société.

Coupable ou non.

La prison n'améliore le sort de personne.

Merci aux chanteurs et chanteuses de nous avoir rappelé cela.

### **L'AG interpro c'était lundi à Nancy et c'était Bien !**

Vous le savez, le pays subi des perturbations et avouons-le, à Nancy, ça se voit un peu moins qu'à la Capitale. Besoin de se comparer ?

Non mais force est de reconnaître que nous n'avons pas envie de laisser les parigos mettre seuls en faillite le gouvernement et l'AG

interpro-gilet-multicolore-étudianto-front-socialo-libertaro-syndicale l'a bien senti !

Enfin il arrive à Nancy une envie de dépasser les clivages de structures et d'impacter la ville.

Enfin nous prenons collectivement conscience du besoin de nous organiser à la base et de trouver des moyens d'actions en commun sans juger les pratiques des uns et des autres. Camarade, il est temps. The strike is coming.

(la grève vient)

Généralisons là par la diffusion et par l'action !

Le mot d'ordre est clair, organisons nous mieux et faisons savoir aux dirigeants, aux chefs et autres managers que la base se réveille.

Rejoignez les prochaine AG interpro en regardant les dates sur [manif-est.info](http://manif-est.info).

# CONSIDÉRATIONS SUR LES MANIFESTATIONS NANCÉENNES

**Depuis le début du mouvement social contre la réforme des retraites à Nancy, les manifestations s'enchaînent et ne se ressemblent pas tout à fait.**

Le 5 décembre dernier, au premier jour de la mobilisation nationale, la manifestation, massive pour la ville de Nancy, on parle de plusieurs milliers de personnes, bat son plein. Une partie du cortège, galvanisée par l'ardeur des Gilets Jaunes, décide d'aborder la place Stanislas par une rue non prévue dans le parcours officiel. C'en est trop pour les forces de l'ordre, qui, déstabilisées, sèment la confusion à coups de grenades lacrymogènes. Le cortège sauvage s'éparpille renversant tables et chaises au passage.

Depuis, le parcours des manifestations ressemble à une mauvaise blague. La préfecture, sans doute de concert avec les principales directions syndicales, fait faire aux manifestant.es le tour du pâté de maison. Place de la République - rue Saint Jean - Place de République. Une heure de ballade montre en main. Puis tout le monde est censé rentrer à la maison.

C'était sans compter une partie des manifestant.es, qui, soucieux.es de faire durer le plaisir, ont pris tout ce beau monde à contre-pied. En effet, cela fait plusieurs manifestations qu'une partie non négligeable du cortège choisit de rester et d'occuper la rue Saint-Jean, qui, rap-

pelons-le, constitue l'artère la plus commerçante de la cité ducale. Ainsi, des grappes de manifestant.es s'éparpillent le long de la rue, bloquant la circulation et une partie de l'économie locale. Mardi dernier, une échappée de Gilets Jaunes vers la place du marché a même entraîné la fermeture du centre commercial Saint-Sébastien.

Mardi 17 décembre, cette tactique de blocage s'est encore amplifiée. Un cortège hétéroclite, rassemblant Gilets Jaunes, syndicalistes, autonomes et étudiant.es a bloqué pendant près de quatre heures la rue Saint Jean. Une partie du cortège s'est même payé le luxe de partir faire un tour de manif de sauvage et de revenir au point de blocage. L'ambiance est bonne, festive et solidaire.

Les Gardes Mobiles, accompagnés d'une quinzaine de baqueux.es particulièrement bien déguisés, ont eu quelques difficultés à faire se disperser tout ce beau monde. Ils ont fait remonter le cortège lentement, pas à pas, boucliers et pare-chocs contre manifestant.es. Jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils envoient une première grenade lacrymogène en haut de la rue Saint Jean, puis une deuxième, habilement tirée dans le hall de la gare quasiment vide.

Samedi 28 janvier, les centrales syndicales avaient appelé à rejoindre l'acte régionale des Gilets Jaunes à Nancy. Le cortège, bigarré, déterminé et surtout massif pour une période de vacances s'élançait au pas de charges dans les rues de la ville. Le parcours est rapidement avalé et tout le monde se retrouve comme d'habitude au niveau de la rue Saint-Jean. Mais cette fois-ci, les choses ne se déroulent pas exactement comme prévu. Les centrales syndicales, suivis d'une grosse partie de leurs adhérents terminent très vite la manifestation. Peu nombreux sont celles et ceux qui s'attardent pour bloquer la rue Saint-Jean. En face, les Gendarmes Mobiles, appuyés par la Bac et galvanisé par leur commissaire, font remonter tout ce beau monde à coup de gazeuse à main, bien plus vite que d'habitude. Week-end de fête oblige. La manif se termine par une dispersion un peu confuse place de la République.

Alors, que penser de tout ça ?

Il semblerait bien qu'il existe chez les manifestant.es nancéen.nes, comme dans le reste du pays, l'envie de ne pas se satisfaire des défilés traditionnels. S'il n'y a pas à proprement parler de cortège de tête qui se crée lors des manifestations, ce qui permettrait d'agrèger les colères en dehors du giron très ordonné des directions syndicales, une partie des manifestant.es a réussi à se re-trouver dans ces blocages/occupations spontanées de la rue Saint-Jean. Cette rencontre inattendue a l'air de dérouter les spécialistes du maintien de l'ordre, qu'on a vu courir, se positionner, se repositionner, se dépositionner, dans un ballet relativement confus. Considérons que ce flottement ne va sans doute pas durer et qu'il sera probablement de plus en plus difficile de

tenir l'occupation de la rue lors des prochaines manifestations.

Pourtant, occuper la rue, c'est primordial à plus d'un titre. ça permet d'abord de nuire à l'économie marchande l'espace d'une après-midi, ce qui est toujours bon à prendre. Certains magasins ferment tandis que d'autres ont beaucoup moins de clients qu'habituellement. ça permet aussi de suspendre, l'espace d'un instant, le cours ordonné des choses. L'activité ralentie, des personnes qui habituellement ne se croisent pas sont amenées à se rencontrer, dans le cortège la distance entre les différentes composantes s'effrite peu à peu. Gilets Jaunes, syndicalistes, autonomes, travailleurs, retraités, jeunes, se retrouvent au coude à coude, dans une ambiance propice à l'échange, à la complicité, voir à la conspiration.

Car c'est bien l'une des principales vertus de la grève, suspendre l'ordre du monde. Jusqu'à le renverser définitivement.

Pour faire en sorte que ces blocages continuent et s'amplifient, il serait sans doute utile d'avoir plus de banderole, d'essayer de se tenir un peu plus physiquement et de prévoir d'autres endroits à occuper et à bloquer en cas de trop grosse présence policière rue Saint-Jean.

Car le blocage, c'est bien le nerf de la grève.



## Article d'analyse du mouvement social à un ni- veau national,

«Depuis le 5 décembre la lutte contre la réforme des retraites est portée par un puissant mouvement social. Les bases syndicales du secteur des transports sont le fer de lance de ce mouvement dont les formes et les méthodes reflètent l'influence de l'irruption des Gilets Jaunes sur la scène historique il y a maintenant plus d'un an. En effet, aux manifestations de masse qui rassemblent des centaines de milliers de personnes se combinent de nombreuses actions de blocage économique, en particulier sur les dépôts de bus RATP. Dans toute la France, des lycéens bloquent leurs établissements et se joignent à la lutte, faisant souvent face à une répression policière brutale. Surtout, alors que le gouvernement tablait sur un essoufflement rapide de la grève reconductible, c'est tout le contraire qui se produit : 10 jours après, le trafic du réseau francilien par exemple est toujours aussi perturbé (seules fonctionnent les lignes automatiques) – aucun retour à la normale ne semble à l'ordre du jour. Les prétendues annonces d'Édouard Philippe la semaine dernière n'ont en rien tari la colère populaire, elles ont plutôt été perçues, à juste titre, comme une fumisterie sans effet. Les ministres eux-mêmes ont compris que ce mouvement n'était pas prêt de s'arrêter – ils ont déjà dégainé

d'ailleurs leur argument de dernier recours, aussi obscène que vain : le respect de la « trêve de Noël ».

1. Plus personne n'est dupe quant aux objectifs politiques des fondés de pouvoir du capitalisme (singulièrement dans la forme libérale déchaînée qui est la sienne aujourd'hui) : la destruction de toutes les formes de solidarité collective au profit de l'économie de marché. Nous savons que les gouvernements successifs, ici comme ailleurs, s'attachent à dépecer les services publics et le système de protection sociale issu des luttes du mouvement ouvrier. Cette logique est désormais planétaire. Si bien que la résurgence actuelle, à l'échelle globale, de soulèvements populaires prenant des tournures antagoniques voire pré-insurrectionnelles ne peut être lue que comme une internationalisation du conflit de classe. Internationalisation porteuse de nouveaux possibles, en même temps qu'elle révèle en creux notre impuissance à affronter des réalités qui dépassent le cadre de l'État-nation. Et met en évidence des impasses stratégiques communes.

2. Macron, comme ses prédécesseurs, se plaît à stigmatiser l'inefficacité prétendue de la fonction publique et à pointer du doigt les « avantages » liés à son statut – par une classique manœuvre de division au sein du peuple et de manipulation de l'opinion. Or comme l'a montré la réforme du rail en 2018, l'ouverture à la concurrence ne répond qu'au besoin pour les capitalistes d'étendre toujours plus la logique de marché en direction des espaces qui relevaient jusqu'alors du bien commun. Or si la grève contre la réforme des retraites prouve quelque chose, c'est bien que

la fonction publique occupe une place incontournable dans le système de production et de reproduction sociale, tout en ayant une incidence quotidienne dans la vie des gens. Sans moyen de transports, moins ou pas de travailleurs. Sans écoles ouvertes, pas de formation de la future main d'œuvre. Sans hôpitaux, pas de prise en charge des personnes malades. Nous pourrions continuer la liste au sujet de la gestion des routes, de l'eau, de l'électricité, et ainsi de suite.

3. La multiplication des blocages où se mêlent gilets jaunes, lycéens, étudiants et travailleurs de divers horizons, principalement autour de dépôts ou de lieux nécessaires à la production énergétique, démontre que les luttes des dernières années ont laissé des traces, positives et prometteuses. L'État aussi bien que les capitalistes renforcent constamment leur arsenal répressif, intégrant le fait que « le pouvoir ouvrier [tient à] sa possibilité de dominer la production ». Les lois qui restreignent le droit de grève sont souvent décrites comme des moyens préventifs pour garantir le fameux "service minimum". Elles sont en réalité des armes au service des patrons visant à limiter la capacité de mobilisation des travailleurs sur leurs propres lieux de travail. C'est pour cela que l'une de nos tâches actuelles comme futures est de consolider ces liaisons entre différents segments sociaux et militants, tout en donnant un caractère plus massif aux opérations conjointes de perturbation de la production des marchandises comme de la circulation des travailleurs, l'un n'allant pas sans l'autre.

4. Les premières manifestations de cette nouvelle séquence se sont révélées moins antagoniques que

les précédentes. Est-ce la faute à la répression ? Est-ce le calme avant la tempête ? La réponse ne sera perceptible qu'au fil des semaines, mais une chose est sûre : le cortège de tête est plus hétérogène que jamais, allant même jusqu'à perdre, parfois, son caractère conflictuel. Il ne tient qu'à nous, militants issus de la gauche extra-parlementaire, des mouvements de contestation de ces dernières années, gilets jaunes, étudiants, lycéens, travailleurs, chômeurs, sans-papiers, de nous organiser pour faire en sorte que l'apathie générale ne devienne pas la norme et de reprendre l'initiative pour faire naître des situations propices à l'émergence de conduites subversives. C'est ici que la question de l'organisation devient centrale, pour ne pas se rendre dans le cortège de tête comme dans une manifestation traditionnelle. S'organiser signifie anticiper les coups de l'ennemi, ouvrir des espaces de dialogue entre différents pôles, prendre l'initiative si nécessaire, attendre le bon moment pour agir et multiplier les formes d'action. Mais pour ça, il faut pouvoir se rencontrer, décider ensemble, se mettre d'accord sur une ligne de conduite partagée.

5. Faire reculer le gouvernement est possible. Les gilets jaunes ont rappelé que l'État pouvait trembler, faire marche arrière, lâcher des milliards. Mais les gilets jaunes ont aussi montré que ces concessions tactiques ne sont souvent, du point de vue de l'État, qu'un moyen pour ré-attaquer ensuite, frontalement, à la moindre ouverture. L'imposition du cortège de tête dans le sillage du printemps 2016 est une victoire politique sur les normes jusqu'alors en vigueur dans les manifestations syndicales et témoigne de la visibilité comme de la vitalité des as-

pirations révolutionnaires. L'abandon du projet d'aéroport à NDDL en est également une. Les victoires de 2006 et de 1995 sont encore dans toutes les mémoires. Nous ne sommes pas condamnés à perdre, tout dépend de l'intensité du mouvement et des directions collectives auxquelles nous adossons nos pratiques. Et même si nous venions à être défaits, il faut garder en tête « [qu'une] terrible défaite, qui ne fait plier le mouvement qu'un moment pour le faire ressurgir plus fort, vaut mieux que tous les renoncements opportunistes pour garder le rapport de force intact durant les décennies qui le font croupir dans l'immobilisme, c'est-à-dire dans le réformisme ».

6. La bataille des retraites en cours peut constituer un frein au projet néo-libéral, à l'échelle française voire européenne, où la privatisation et l'individualisation s'offrent comme seules perspectives, décidées par une poignée pour l'ensemble de la population. Plus qu'un frein d'ailleurs, infliger une défaite à Macron et à la bourgeoisie dans son ensemble serait porteur de fortes potentialités. Il n'est pas anodin que le MEDEF se félicite des déclarations d'Édouard Philippe et soit la seule organisation syndicale à défendre ce projet de réforme – car le patronat en a besoin pour accroître ses profits. C'est ici que Macron joue gros : il sait qu'imposer une réforme de ce type atomisera les capacités politiques du prolétariat mais il sait à l'inverse que s'il échoue, la puissance collective déployée pourra ouvrir de nouvelles perspectives pour la suite. Rien ne donne plus de force que de contraindre un gouvernement à se mettre à genoux. Rien ne donne plus de force que de faire l'expérience du pouvoir populaire. En cela, le combat contre la réforme

des retraites est la mère de toutes  
les batailles.

7. Parmi les enseignements à tirer des dernières années de lutte, il y a celui-ci : ne jamais se contenter d'une seule forme d'action ou d'intervention, démultiplier au contraire les manières d'agir, innover, bloquer et attaquer là où on ne nous attend pas, nouer des alliances insolites, fracturer les portes du vieux monde et prendre d'assaut les métropoles. La manifestation nationale du 17 décembre et celles d'après ne doivent pas être comprises comme la conclusion d'un mouvement, mais comme le début, ou plutôt la continuité, de la construction d'un bloc révolutionnaire, capable de favoriser la maturation de contre-pouvoirs partout sur le territoire, contre le gouvernement de Macron et les suivants.

**Des manifesta-  
tions aux blocages,  
des ronds-points  
aux dépôts RATP,  
souvenons-nous,  
comme le disait en-  
core Mario Tron-  
ti, « [qu'il] n'y a  
pas de processus  
révolutionnaire,  
sans volonté ré-  
volutionnaire ».**

A Nancy comme ailleurs, on sent poindre comme une envie de venir bouleverser un certain état des choses.

## Et pourquoi pas un cortège de tête ?

**Retrouvons-nous en tête de cortège, avec nos banderoles, nos slogans, nos envies.**

Le mouvement social en cours en s'inscrivant dans la continuité du mouvement contre la loi travail de 2016 et le soulèvement des Gilets Jaunes entamé l'an dernier, ouvre un peu plus le champ des possibles. Blocage, occupation, manifestif sauvage, AG interprofessionnelles appelées par les travailleurs-euses : la base bouillonne, indéniablement.

Le cortège de tête est une proposition. Une manière de rendre visible ce bouillonnement à l'intérieur des défilés traditionnelles. Une manière de sortir du cadre un peu trop policé de manifestations organisées et dirigées par les directions syndicales de concert avec les forces de l'ordre. Une manière d'affirmer que la manifestation n'est pas qu'un moment de représentation mais aussi un moment où l'on peut agir, où l'on peut choisir son rythme, décider de son parcours, bloquer un carrefour, une rue, un quartier. C'est aussi une manière de rappeler que les intérêts entre certaines directions syndicales et leurs bases ne sont pas toujours les mêmes. Une manière de réaffirmer que la grève et la manifestation appartiennent d'abord à celles et ceux qui la font, à celles et ceux qui l'habitent.

Le cortège de tête est un lieu ouvert. Il est celles et ceux qui le constituent. Il agrège les colères. Il est bigarré et festif. Il est féministe, syndicaliste, gilets jaunes, anarchistes, étudiant, travailleurs. Il est tout ça à la fois. Il n'est pas dirigé contre les syndicats. Il est un lieu d'échange, de complicité, de rencontre, de dépassement de certaines identités politiques parfois trop clivantes. Il n'est pas une fin en soi, mais plutôt un moyen de reconquête de son pouvoir d'agir.

Il est enfin une manière de renouer avec ce que peut-être une manifestation : un moment de bouleversement des habitudes.

Face au constat de l'inefficacité de certaines pétitions que nous, citoyen.nes, avons initié entre autre pour la sauvegarde de la biodiversité, la taxation des revenus financiers ou la fin des violences policières, nous avons décidé de lancer une ultime pétition appelant à une insurrection généralisée en vue de faire respecter toutes les pétitions de Change.org. Si comme nous vous souhaitez que soit respectée la parole citoyenne, signez notre pétition en faveur de l'ultime émeute.

«Une pétition pour les gouverner toutes.» Frodon.

## L'APPEL À PÉTITIONS

Pour un renouvellement de la playlist des syndicats :

Camarade,  
Nous comprenons très sincèrement la volonté d'inscrire le mouvement de grève dans l'histoire. «Sans racine, nous sommes condamnés à revivre le passé» disait l'historien.

Mais sincèrement, je vous le demande, sommes nous obligés d'écouter encore et toujours

«Tomber la chemise» pendant les cortèges ? N'avons nous que l'internationale pour motiver nos troupes ?

Sans nouveaux chants, il n'y aura pas de nouvelle ère sociale.

Ceci est appel sincère destiné à renouveler la musique dans nos cortèges.

Merci.

Jean-Michelle Jarre.

A Nancy comme ailleurs, on sent  
pointe comme une envie de venir bout-

Et p



# Quand les gens parlent de toi, c'est que tu existes.

**Eric Cantona**

Imagine notre espoir  
On laissait nos cœurs  
Au pouvoir des fleurs  
Jasmin, Lilas  
C'étaient nos divisions nos soldats  
Pour changer tout ça  
Changer le monde  
Changer les choses  
Avec des bouquets de roses  
Changer les femmes  
Changer les hommes  
Avec des géranium

Merci  
Il est enfin un moment de renouer avec ce  
Jean-Michel Jarre  
un moment de manifestation un mo-  
ment de bouleversement des habitudes.